

Chapitre 5- Le test de dépistage du VIH/sida

Ce chapitre présente l'évolution de la déclaration du recours au test de dépistage du VIH au cours de la vie et des douze derniers mois, des caractéristiques de ce test (lieu et raisons du test) et des raisons justifiant le non recours au test au cours de la vie. Des questions relatives aux nouvelles stratégies de dépistage sont également abordées.

Le nombre de Franciliens déclarant s'être déjà fait dépister au moins une fois au cours de la vie est en hausse par rapport à 2004 : 66,2% des hommes et 78,5% des femmes déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage au cours de leur vie en 2010.

On observe également en 2010 une augmentation des dépistages du virus du sida effectués récemment: 19,8% des répondants franciliens déclarent s'être fait dépister au cours des douze derniers mois, proportion en hausse par rapport à 2004, en particulier pour les hommes, qui sont aussi nombreux que les femmes à déclarer un test au cours des douze derniers mois.

Ces tests récents sont réalisés pour la majorité dans un laboratoire d'analyses que soit avec ou sans prescription médicale. Alors que les tests plus anciens (datant de plus de un an), sont principalement effectués dans le cadre d'un examen prénatal ou prénuptial, les tests plus récents sont davantage réalisés sans raison particulière, c'est-à-dire juste pour savoir, se rassurer, pour voir.

Les Franciliens n'ayant jamais fait de test au cours de leur vie le justifient toujours par une absence de risque pour trois quart d'entre eux

Environ 80% des répondants franciliens accepteraient de se faire dépister lors de leur prochaine visite chez le médecin et lors d'un passage dans un service d'urgence et 70% d'entre eux lors de leur prochaine visite chez le dentiste. Près de trois quarts des Franciliens déclarent qu'ils se dépisteraient plus facilement s'il existait un test du dépistage à faire soi-même à domicile.

Les jeunes Franciliens et Franciliennes sont plus nombreux que leurs aînés à déclarer s'être fait dépister au cours des douze derniers mois.

Les évolutions constatées en Ile-de-France se retrouvent aussi dans l'enquête nationale : la déclaration d'un test de dépistage au cours de la vie et au cours des douze derniers mois est en hausse. En France, plus les répondants sont diplômés, plus ils déclarent avoir effectué un test au cours des douze derniers mois ce qui n'est pas le cas en Ile-de-France.

I. Le test de dépistage du virus du sida au cours de la vie

1. Près de trois quarts des franciliens déclarent s'être fait dépister au moins une fois dans la vie

Après une augmentation continue entre 1992 et 1998, une stabilisation entre 1998 et 2001 et une légère hausse entre 2001 et 2004, la proportion d'hommes et de femmes Franciliens déclarant avoir réalisé au moins une fois un test de dépistage du VIH au cours de leur vie est en nette augmentation en 2010 (graphique 5.1). En 2010, 66,2% des répondants hommes et 78,5% des répondants femmes déclarent avoir effectué au moins un test de dépistage au cours de leur vie, ils étaient respectivement 53,0% et 66,4% en 2004. La proportion d'hommes et de femmes déclarant avoir fait un test au cours de leur vie a plus que doublé entre 1992 et 2010.

Les hommes et les femmes qui se sont déjà fait dépister plusieurs fois sont plus nombreux que ceux l'ayant fait une seule fois. En 2010, les hommes et les femmes qui se sont déjà fait dépister plusieurs fois représentent respectivement 35,7% et 47,4% des répondants contre 27,4% et 36,4% en 2004.

Graphique 5.1. Evolution de la proportion de personnes déclarant avoir effectué au moins un test de dépistage du VIH dans leur vie selon le sexe – Ile-de-France – Enquêtes 1992-2010^(a)

Au cours de votre vie, avez-vous déjà effectué un test de dépistage du virus du sida ?



(a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit **n=858** en 1992, **n=834** en 1994, **n=836** en 1998, **n=1155** en 2001, **n=1213** en 2004 et **n=1879** en 2010.

Dans l'enquête nationale, on observe une évolution similaire depuis 1992. En 2010, 62% des hommes et 71,9% des femmes déclarent s'être déjà fait dépister au cours de leur vie (contre respectivement 41,1% et 58,8% en 2004).

Depuis 1998, en Ile-de-France comme en France, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer s'être fait dépister au cours de leur vie, le recours quasi systématique au test de dépistage au cours des grossesses explique sans doute ce décalage⁶⁶.

2. Le recours au dépistage augmente chez les jeunes hommes pour la première fois depuis 1994

Chez les hommes en Ile-de-France, la proportion de répondants déclarant s'être déjà fait dépister augmente significativement parmi les 18-30 ans et les 31-44 ans entre 2004 et 2010. En France, l'augmentation est significative pour toutes les classes d'âge.

En 2010, les hommes âgés entre 31 et 44 ans, qui ont commencé leur vie sexuelle avec l'apparition du sida, sont les plus nombreux à s'être déjà fait dépister : ils sont près de 77,4% en Ile-de-France et 72,1% en France, proportions en augmentation continue depuis 1992.

Parmi les hommes âgés entre 18 et 30 ans, la proportion de Franciliens ayant déjà effectué le test de dépistage augmente pour la première fois depuis 1994 pour dépasser même le niveau d'alors. On retrouve une évolution similaire dans l'enquête nationale (graphique 5.2).

Chez ceux âgés entre 45 et 54 ans, la hausse déjà observée en 2004 se poursuit. En 2010, ils sont trois fois plus nombreux qu'en 1992 à s'être déjà fait dépister dans cette classe d'âge pour l'Ile-de-France (60,9% en 2010 contre 17,8% en 1992), et quatre fois plus nombreux pour la France (52,8% en 2010 contre 12,4% en 1992).

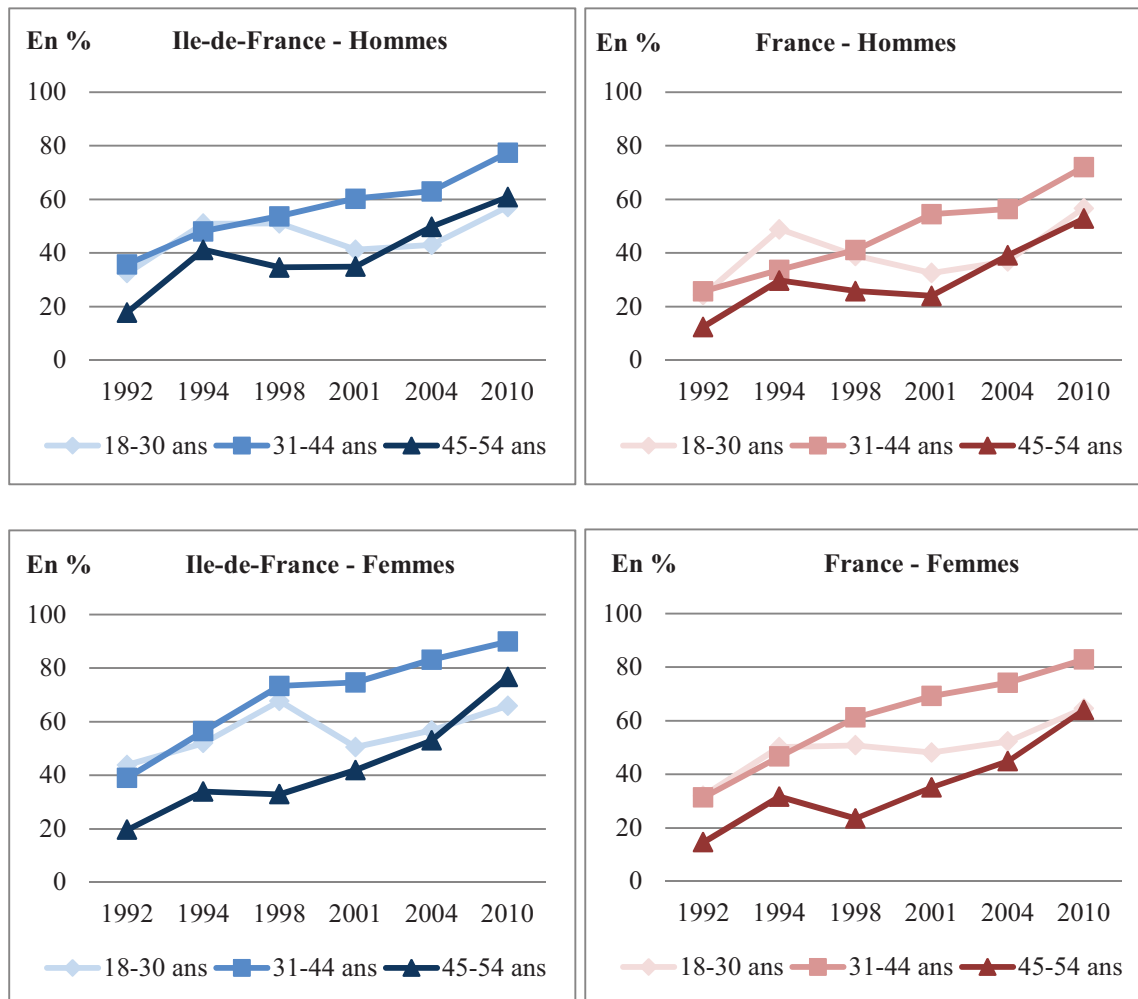
Chez les Franciliennes, on observe une augmentation significative uniquement chez les femmes âgées entre 31 et 44 ans et entre 45 et 54 ans, alors que la hausse est significative pour les trois classes d'âge en France.

Parmi les femmes âgées entre 45 et 54 ans, on observe une forte augmentation en Ile-de-France comme en France : on passe de 53,0% en 2004 à 76,6% en 2010 en Ile-de-France et de 44,8% à 64,0% en France.

La proportion de jeunes femmes (18-30 ans) déclarant s'être déjà fait dépister est stable en Ile-de-France (56,7% en 2004 et 65,9% en 2010, évolution statistiquement non significative), mais augmente en France (52,2% en 2004 et 64,6% en 2010).

⁶⁶ Le test de dépistage du VIH-Sida est systématiquement proposé lors des grossesses depuis 1985.

Graphique 5.2. Evolution de la proportion de répondants déclarant avoir effectué au moins un test de dépistage du VIH dans leur vie selon la classe d'âge – Ile-de-France et France– Enquêtes 1992-2010^(a)



a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de-France $n=858$ en 1992, $n=834$ en 1994, $n=836$ en 1998, $n=1155$ en 2001, $n=1213$ en 2004, $n=1879$ en 2010 et pour la France $n=1494$ en 1992, $n=1198$ en 1994, $n=1769$ en 1998, $n=3321$ en 2001, $n=3367$ en 2004 et $n=6955$ en 2010.

Comme chez les hommes, ce sont les femmes âgées entre 31 et 44 ans (qui ont commencé leur vie sexuelle avec l'apparition du sida) qui sont les plus nombreuses à s'être déjà fait dépister : près de 90% d'entre elles en 2010 (89,8%), proportion en augmentation continue depuis 1992 où elles étaient moitié moins nombreuses (39%). L'évolution est similaire en France où 82,8% des femmes entre 31 et 44 ans déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage au cours de leur vie.

II. L'évolution du recours au test de dépistage dans les douze derniers mois

1. Le recours au test de dépistage au cours des douze derniers mois est en augmentation pour la première fois depuis 1994

Après une baisse de 1992 à 2001 puis une stabilité entre 2001 et 2004, on observe une hausse conséquente de la proportion de répondants franciliens déclarant avoir eu recours au test de dépistage en 2010 où près de 20% des répondants franciliens (19,6% des hommes et 20% des femmes) déclarent s'être fait dépister au cours des douze derniers mois. On retrouve le niveau de 1994 où la proportion avait atteint son maximum (tableau 5.1).

Dans l'enquête nationale, les proportions de femmes et d'hommes déclarant s'être fait dépister au cours des douze derniers mois sont en hausse significative entre 2004 et 2010 (16,2 % des hommes et 16,1% des femmes en 2010 contre respectivement 8,5% et 13,4% en 2004).

Tableau 5.1 : Evolution du recours au test de dépistage au cours des 12 derniers mois – Ile-de-France – Enquêtes 1992 à 2010^(a)

En pourcentage de « oui »	1992 (n=858)	1994 (n=834)	1998 (n=836)	2001 (n=1155)	2004 ^(b) (n=1213)	2010 ^(b) (n=1879)	Evolution 1992/2010 ^(c)
Ensemble	15,1	20,3	15,0	12,0	13,5	19,8	↗
Selon le sexe							
Homme	15,5	21,2	12,1	9,9	10,6	19,6	→
Femme	14,6	19,4	17,9	13,9	16,3	20,0	↗

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population redressée et pondérée.

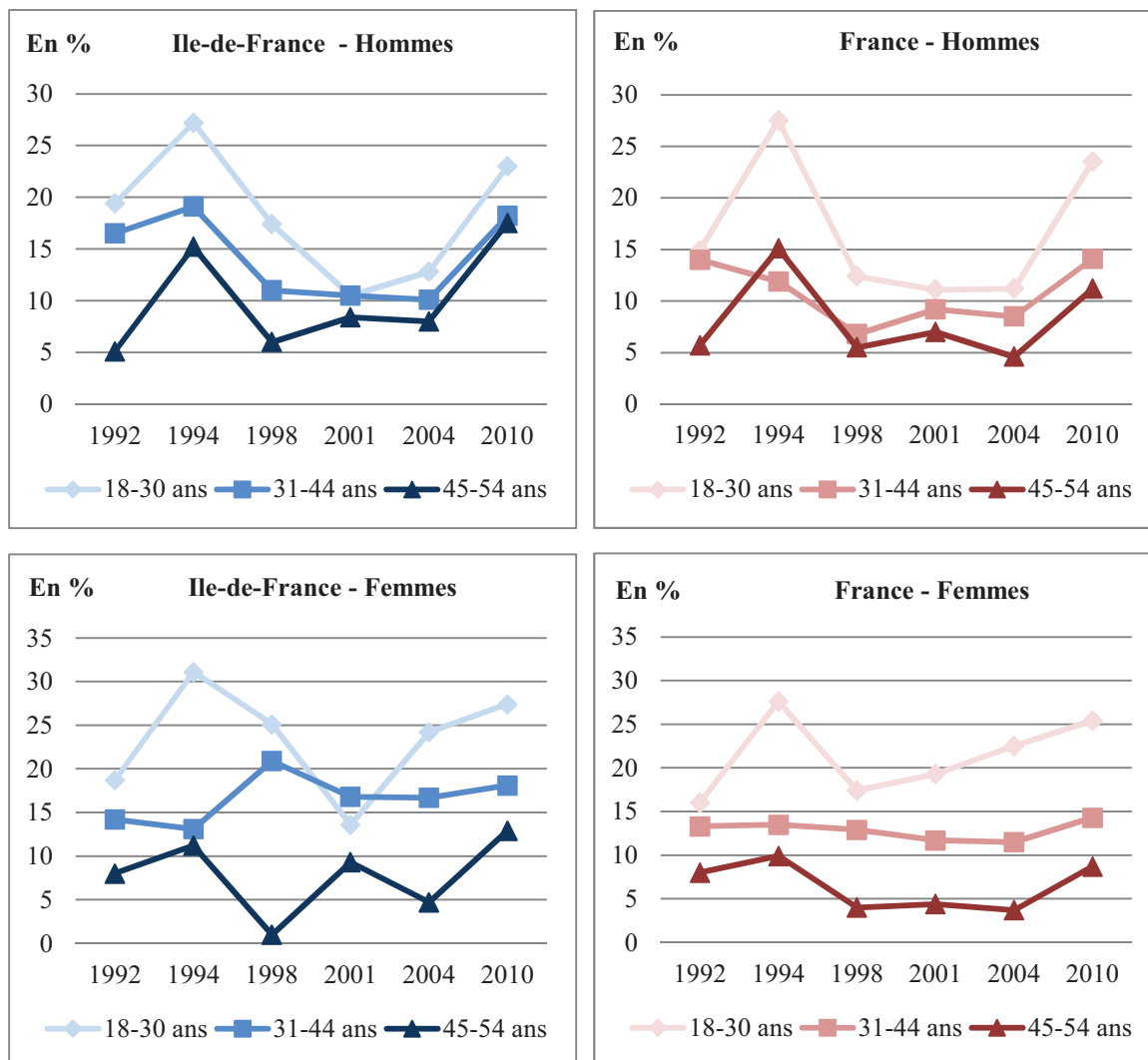
(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que la différence entre 2004 et 2010 est significative ($p < 0,05$).

(c) Un test χ^2 simple a été effectué : → non significatif, ↘ ou ↗ baisse ou hausse statistiquement significative entre les enquêtes extrêmes ($p < 0,05$).

On peut constater que la proportion de Franciliennes et de Franciliens déclarant s'être fait dépister au cours de l'année est identique en 2010, ce qui n'était pas le cas en 2004 où les femmes étaient plus nombreuses que les hommes (16,3% contre 10,6%). Ceci se vérifie aussi dans les données nationales.

En Ile-de-France, la hausse est particulièrement forte chez les hommes où elle double presque par rapport à 2004 et est significative pour toutes les classes d'âge : on passe de 12,8% à 23,0% pour les 18-30 ans, de 10,1% à 18,2% pour les 31-44 ans et de 8% à 17,5% pour les 45-54 ans (graphique 4.3).

Graphique 5.3 : Evolution du recours au test de dépistage au cours des 12 derniers mois selon la classe d'âge– Ile-de-France et France – Enquête 1992 à 2010^(a)



a) Pourcentages redressés et effectifs bruts calculés à partir de la population âgée de 18 à 54 ans, soit pour l'Ile-de-France n=858 en 1992, n=834 en 1994, n=836 en 1998, n=1155 en 2001, n=1213 en 2004, n=1879 en 2010 et pour la France n=1494 en 1992, n=1198 en 1994, n=1769 en 1998, n=3321 en 2001, n=3367 en 2004 et n=6955 en 2010.

Parmi les femmes, la hausse est significative uniquement chez les répondantes âgées de 45 à 54 ans en Ile-de-France comme en France.

En 2010, comme c'était déjà le cas en 2004, les jeunes femmes (18-30 ans) sont plus nombreuses que les autres à déclarer s'être fait dépister au cours des douze derniers mois (27,4% des 18-30 ans contre 18,1% des 31-44 ans et 12,9% des 45-54 ans), alors que l'on n'observe pas de variations significatives selon la classe d'âge pour les hommes. Dans l'enquête nationale par contre, un dépistage plus élevé au cours des douze derniers mois chez les jeunes se constate parmi les femmes comme parmi les hommes.

Par ailleurs, la proportion de femmes déclarant s'être fait dépister dans les douze mois augmente uniquement parmi celles ne vivant pas en couple. Chez les hommes, l'augmentation se constate à la fois chez ceux vivant et ne vivant pas en couple.

2. Les jeunes ainsi que les répondants ne vivant pas en couple ont davantage recours au test de dépistage dans l'année

Une analyse multivariée menée sur les données de l'année 2010 permet de souligner les déterminants du recours au test de dépistage dans les douze derniers mois (tableau 5.2).

On observe que toutes choses égales par ailleurs, les hommes âgés entre 45 et 54 ans ont une plus faible probabilité que les plus jeunes d'avoir déclaré avoir effectué un test dans l'année précédant l'enquête. Par ailleurs, connaître une personne séropositive dans son entourage proche entraîne une plus forte probabilité de déclarer un test dans les douze mois pour les hommes, ce qui ne se vérifie pas chez les femmes.

Pour les femmes, il est confirmé que les plus jeunes d'entre elles (18-30 ans) déclarent davantage que les autres avoir effectué un test au cours des douze derniers mois.

Et, pour les hommes comme pour les femmes, le fait d'avoir déjà craint d'être contaminé et de ne pas vivre en couple implique une probabilité beaucoup plus forte de s'être fait dépister au cours des douze derniers mois.

Il n'existe pas de lien significatif entre le niveau de diplôme, la connaissance des modes de transmission certains du virus du sida et le fait de déclarer avoir effectué un dépistage dans les douze mois, ni pour les hommes, ni pour les femmes.

Tableau 5.2 : Caractéristiques influençant le recours au test de dépistage du virus du sida dans l'année – Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
	<i>Odds ratios (IC à 95%)</i>	<i>Odds ratios (IC à 95%)</i>
Age : 18-30 ans	1	1
31-44 ans	0,8 (0,6-1,0)	0,5 (0,4-0,7)
45-54 ans	0,65 (0,5-0,9)	0,3 (0,2-0,4)
Niveau d'études : Elevé	1	1
Intermédiaire 2	0,8 (0,6-1,0)	1,0 (0,8-1,3)
Intermédiaire 1	0,9 (0,7-1,1)	1,1 (0,9-1,5)
Faible	1,1 (0,7-1,6)	1,0 (0,7-1,5)
Vie en couple : Non	1	1
Oui	0,4 (0,3-0,5)	0,6 (0,5-0,7)
Score de connaissances certaines : Elevé	1	1
Moyen	1,0 (0,8-1,3)	0,9 (0,7-1,1)
Faible	1,1 (0,8 – 1,6)	0,72 (0,5-1,0)
Connaissance d'un séropositif ou malade du sida: Non connaissance	1	1
Dans l'entourage proche	2,2 (1,7-2,9)	1,3 (1,0-1,65)
Avoir déjà craint d'être contaminé par le VIH : Non	1	1
Oui	2,4 (1,9-3,0)	2,3 (1,8-2,8)

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 4.4 : les cellules en gras indiquent une différence significative (au risque de 5%) pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle. Par exemple, les hommes et les femmes vivant en couple ont une probabilité moins élevée que ceux ne vivant pas en couple d'avoir effectué un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois.

3. Un test principalement réalisé dans un laboratoire d'analyses

Il était ensuite demandé aux répondants ayant effectué au moins un test de dépistage du virus du sida au cours des douze derniers mois de préciser le lieu où avait été effectué ce test ou le dernier de ces tests (s'il y en avait plusieurs).

Comme en 2004, ce test a majoritairement été réalisé dans un laboratoire d'analyses (tableau 5.3). Environ 40% des hommes et 60% des femmes déclarent avoir effectué le dernier test dans un laboratoire suite à la prescription d'un médecin et 15,8% des hommes et 7,1% des femmes dans un laboratoire sans prescription d'un médecin.

Vient ensuite l'hôpital pour environ 17% des hommes et 16% des femmes, le Centre de dépistage anonyme et gratuit pour environ 10% des hommes et 6% des femmes, et à l'occasion d'un don de sang ou d'organe pour environ 9% des hommes 7% des femmes (en augmentation significative pour les femmes en 2010).

Tableau 5.3 : Lieux où a été effectué le dernier test de dépistage selon le sexe et l'âge – Ile-de-France – Enquêtes 2004 et 2010^(a)

Où avez-vous effectué ce test ou ce dernier test de dépistage ? (si dépistage au cours des douze derniers mois)

En pourcentage	Hommes		Femmes	
	2004 (n=68)	2010 (n=172)	2004 (n=109)	2010 (n=202)
Dans un laboratoire d'analyses suite à la prescription d'un médecin	37,4	43,1	67,2	60,8
Dans un hôpital (hors CDAG)	23,1	17,3	18,6	16,1
Dans un laboratoire d'analyses sans prescription d'un médecin	14,1	15,8	4,8	7,1
Dans un CDAG	4,6	9,7	4,4	6,1
A l'occasion d'un don du sang, d'organe, etc.	10,5	8,9	0,0	7,0
Dans un centre de planning familial, PMI, DAV	1,8	3,3	0,6	1,3
Autres	8,7	1,8	4,4	1,7

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans ayant effectué au moins un test de dépistage du VIH au cours des douze derniers mois. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population redressée et pondérée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que la différence entre 2004 et 2010 est significative au seuil ($p < 0,05$).

Dans une moindre mesure, sont citées des circonstances telles que le don de sang ou d'organe et le centre de planning familial, la protection maternelle et infantile, dispensaire antivénérien.

On n'observe pas d'évolutions significatives entre 2004 et 2010 à l'exception d'une augmentation du dépistage à l'occasion d'un don de sang ou d'organe pour les femmes.

4. Le recours à un Centre ou à une Consultation de dépistage Anonyme et Gratuit (CDAG) est aussi fréquent en 2010 qu'en 2004

Si l'on considère le CDAG en particulier, on constate que la proportion de femmes et d'hommes s'étant fait dépister dans un centre de dépistage anonyme et gratuit lors de leur dernier test n'évolue pas entre 2004 et 2010. En 2010, 12,3% des hommes et 7,3% des femmes ayant réalisé au moins un test au cours des cinq dernières années⁶⁷ déclarent l'avoir effectué dans un CDAG, ce qui correspond à 28 hommes et 23 femmes. Les trois quarts des ces répondants sont des hommes et des femmes âgées entre 18 et 30 ans.

A ces 51 répondants, on a demandé la raison principale pour laquelle ils avaient choisi d'effectuer leur test lors d'une consultation de dépistage anonyme et gratuite. Près de la moitié des hommes (12 d'entre eux) justifient ce choix par le fait que le CDAG est pour eux « l'endroit le plus facile pour demander un test du VIH », la deuxième raison citée par les hommes est l'anonymat (cité par 4 hommes soit 10%). La première raison citée par les femmes est la gratuité du CDAG (10 femmes soit 36%) vient

⁶⁷ Ici on considère les tests dans les cinq dernières années plutôt qu'au cours des douze derniers mois en raison des faibles effectifs liés au recours au test dans un CDAG

ensuite la proximité (« *c'est proche de chez moi* »). En 2004, les deux raisons les plus citées en Ile-de-France, pour les hommes comme pour les femmes étaient la gratuité et l'anonymat.

Dans l'enquête nationale, 9,5% des hommes et 6,6% des femmes déclarent avoir effectué leur dernier test de dépistage du VIH dans un CDAG, 82% des hommes et 72% des femmes déclarant avoir eu recours au CDAG étaient âgées entre 18 et 30 ans. Comme pour l'enquête francilienne, la première raison donnée par les hommes pour justifier leur choix du CDAG est qu'ils le considèrent comme « *l'endroit le plus facile pour demander un test du VIH* », alors que pour les femmes il s'agit de la gratuité.

5. Le test dans l'année est réalisé majoritairement à l'initiative des répondants

Tableau 5.4 Principales raisons pour lesquelles les répondants ont fait un test de dépistage – Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

Pour quelles raisons principales avez-vous fait votre test ou votre dernier test du VIH ?

En pourcentage de oui (plusieurs réponses possibles)	Hommes		Femmes	
	Dernier test dans les 12 mois ^(b) (n=172)	Dernier test datant de plus d'un an ^(b) (n=400)	Dernier test dans les 12 mois ^(b) (n=202)	Dernier test datant de plus d'un an ^(b) (n=610)
Sans raison particulière (juste pour savoir, me rassurer, pour voir, etc.)	26,8	20,1	24,1	14,8
Dans le cadre d'un examen prénatal ou prénuptial	2,2	21,2	20,3	42,4
Vous ou votre partenaire vouliez commencer à avoir des rapports sexuels en connaissant votre statut sérologique	18,8	19,4	16,5	15,6
Bilan, sur proposition d'un médecin (y compris à l'hôpital)	16,4	12,0	15,0	8,4
Suite à un risque d'exposition particulier (relation non protégée, rupture de préservatif, exposition au sang, partage de seringue, agression)	11,7	12,6	10,1	10,2
Lors d'un don de sang, d'organe, de lait ou de sperme	7,8	4,7	6,2	2,4
Demande de l'employeur, d'une banque...	3,3	5,9	2,1	1,0
Test fait régulièrement	6,3	0,5	1,8	0,1
Symptômes ou signes inquiétants	2,2	2,2	2,0	1,8
Doute sur le statut du partenaire	0,6	0,6	1,5	2,8
Demande du partenaire	1,0	2,5	0,9	0,7
Autre raison	5,6	2,3	6,0	2,6

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, ayant réalisé au moins un test de dépistage au cours de leur vie. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que la différence entre les deux proportions (dernier test dans les douze derniers mois et dernier test datant de plus d'un an) est significative au seuil de 5%.

Lorsque l'on considère les répondants ayant effectué un test de dépistage au cours des douze derniers mois, la principale raison invoquée par ces hommes et ces femmes est « *sans raison particulière, juste pour savoir, me rassurer, pour voir* », cette raison est citée par environ un quart des hommes et des femmes ayant réalisé un test au cours des douze derniers mois (respectivement 26,8% et 24,1%). Par contre, si l'on s'intéresse aux tests datant de plus d'un an, la raison principale est l'examen prénatal ou prénuptial (tableau 5.4).

On observe schématiquement deux attitudes vis-à-vis du dépistage. Une partie des hommes et des femmes se font tester uniquement dans les circonstances d'un test systématiquement proposé, tel que lors d'examens prénataux ou prénuptiaux. L'autre groupe augmente cette fréquence en faisant également des tests en routine de leur propre initiative. Ce dernier déclare alors logiquement un test plus récent et plus fréquemment sans raison particulière

III. Le non-recours au test du virus du sida au cours de la vie

1. Les répondants les moins diplômés ont moins recours au test de dépistage au cours de la vie

En 2010, 33,8% des répondants hommes et 21,5% des répondants femmes déclarent n'avoir jamais effectué de test de dépistage du VIH au cours de leur vie en Ile-de-France.

Une analyse multivariée menée sur les données de 2010 permet de mettre en lumière les déterminants du non recours au test de dépistage au cours de la vie (tableau 5.5).

On constate que les Franciliens et les Franciliennes entre 18 et 30 ans et entre 45 et 54 ans (par rapport à ceux âgés entre 31 et 44 ans, c'est-à-dire ceux qui ont commencé leur vie sexuelle avec le sida) et ceux n'ayant jamais craint d'être contaminés par le virus du sida ont une plus grande probabilité que les autres de ne s'être jamais fait dépister.

De plus, pour les hommes, il s'agit aussi de ceux ayant un faible niveau de diplôme (niveau faible, moyen ou intermédiaire, par rapport à ceux ayant un niveau de diplôme élevé), alors que dans le cas du dépistage au cours des douze derniers mois, ce lien avec le niveau de diplôme n'est pas observé.

Pour les femmes, celles qui ne vivent pas en couple et celles ayant un niveau de connaissance faible des modes de transmission certains du virus du sida ont une probabilité plus élevée de n'avoir jamais effectué de test.

Tableau 5.5 : Caractéristiques influençant le non recours au test de dépistage du virus du sida au cours de la vie – Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Homme</i> <i>Odds ratios (IC à 95%)</i>	<i>Femme</i> <i>Odds ratios (IC à 95%)</i>
Age : 18-30 ans	1	1
31-44 ans	0,5 (0,3-0,8)	0,30 (0,2-0,5)
45-54 ans	0,9 (0,6-1,5)	0,79 (0,5-1,2)
Niveau d'études : Elevé	1	1
Intermédiaire 2	2,1 (1,3-3,2)	1,1 (0,7-1,8)
Intermédiaire 1	1,6 (1,0-2,4)	0,95 (0,6-1,5)
Faible	2,6 (1,4-4,8)	1,1 (0,6-2,2)
Vie en couple : Non	1	1
Oui	0,8 (0,5-1,2)	0,4 (0,3-0,6)
Score de connaissances certaines : Elevé	1	1
Moyen	1,2 (0,8 - 1,8)	1,3 (0,9-2,0)
Faible	1,5 (0,8 – 2,8)	3,3 (1,9-5,7)
Connaissance d'un séropositif : Non connaissance	1	1
Dans l'entourage proche	0,6 (0,4-0,9)	0,65 (0,4-1,0)
Avoir déjà craint d'être contaminé par le VIH : Non	1	1
Oui	0,2 (0,1-0,3)	0,16 (0,1-0,25)

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les valeurs sont calculées sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 4.6 : les cellules en gras indiquent une différence significative (au risque de 5%) pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle. Par exemple, les hommes et les femmes ayant déjà craint d'être contaminé par le virus du sida ont une probabilité moins élevée que ceux ne l'ayant jamais craint de n'avoir jamais effectué un test de dépistage du VIH au cours de leur vie.

2. La principale raison invoquée reste « l'absence de risque »

Comme lors des vagues précédentes, il a été demandé aux répondants n'ayant jamais effectué de test au cours de leur vie pour quelles raisons ils ne s'étaient jamais fait dépister. La raison la plus citée, par environs trois quarts des répondants (75,2% des femmes et 75,5% des hommes) reste, comme en 2004 « penser ne pas avoir de risque d'être contaminé par le virus du sida », ce pourcentage étant en baisse pour les hommes (tableau 5.6).

Tableau 5.6 : Evolution des raisons invoquées par les personnes non testées dans la vie selon le sexe (en pourcentage de « oui ») – Ile-de-France – Enquêtes 1992 à 2010 ^(a)

En pourcentage de oui	Hommes Femmes	1992	1994	1998	2001	2004 ^(b)	2010 ^(b)
		(n=263) (n=285)	(n=211) (n=203)	(n=198) (n=145)	(n=235) (n=240)	(n=230) (n=208)	(n=275) (n=220)
Vous pensez ne pas avoir de risques	Homme	74,3	76,7	81,4	80,1	81,8	75,2
	Femme	79,8	82,4	82,1	81,0	75,1	75,5
Vous n'y avez jamais pensé	Homme	-	-	-	-	30,7	11,5
	Femme	-	-	-	-	39,1	9,5
Pas le temps	Homme	-	-	-	-	-	4,5
	Femme	-	-	-	-	-	3,5
Vous redoutez d'en connaître le résultat	Homme	7,0	10,6	7,1	13,1	8,8	3,7
	Femme	5,2	10,9	9,1	7,1	7,7	2,0
Aucun médecin ne vous l'a proposé	Homme	-	-	-	-	-	2,1
	Femme	-	-	-	-	-	2,9
Vous pensez que cela ne sert à rien	Homme	5,3	8,9	8,7	10,3	7,4	1,1
	Femme	3,6	6,7	6,6	12,3	6,9	1,1
Vous ne savez pas où vous adresser	Homme	6,6	11,0	6,1	8,1	7,0	0,3
	Femme	2,1	6,4	8,1	2,7	4,3	0,9
Si vous étiez contaminé par le virus du sida, vous auriez peur que quelqu'un de votre entourage l'apprenne	Homme	-	-	-	-	12,6	0,0
	Femme	-	-	-	-	14,9	0,0
Vous pensez que les tests ne sont pas valables	Homme	1,0	3,2	0,8	3,7	0,9	0,0
	Femme	0,9	0,2	0,3	0,9	1,4	0,0
Autres	Homme	-	-	-	-	-	4,3
	Femme	-	-	-	-	-	7,6

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans n'ayant jamais réalisé de test de dépistage du VIH au cours de leur vie. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population redressée et pondérée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que la différence entre 2004 et 2010 est significative ($p < 0,05$).

La deuxième raison est le fait de « *n'y avoir jamais pensé* », citée par 11,5% des hommes et 9,5% des femmes, en nette diminution par rapport à 2004.

Viennent ensuite des raisons citées par moins de 5% des répondants : « *le manque de temps* », le fait de redouter le résultat (en diminution et à son plus faible niveau depuis 1992) et le fait que ce test n'a été proposé par aucun médecin.

La proportion de répondants pensant que « *cela ne sert à rien* » est en baisse et ne concerne en 2010 que 1,1% des hommes et des femmes interrogées. Quasiment aucun répondant n'invoque qu'il « *ne sait pas où s'adresser* » (0,3% des hommes et 0,9% des femmes, en baisse par rapport à 2004) et aucun qu'il aurait « *peur que quelqu'un l'apprenne si il était contaminé* » et que « *les tests ne sont pas valables* ».

IV. Les nouvelles modalités de recours au test de dépistage

En 2010, de nouvelles questions ont été introduites dans l'enquête afin de mesurer si les répondants accepteraient de se faire tester dans certaines circonstances : chez le médecin, chez le dentiste, dans un service d'urgences et si il existait un test à domicile.

1. Une grande majorité de Franciliens accepteraient un test lors de leur prochaine visite chez le dentiste, le médecin ou aux urgences

Environ 70% des répondants franciliens accepteraient de faire un test de dépistage du VIH « lors de leur prochaine visite chez le dentiste » et 80% « lors de leur prochaine visite chez leur médecin » ou « lors d'un passage dans un service d'urgences » si ce test leur était proposé (tableau 5.7). Ces proportions ne diffèrent pas significativement selon le sexe. Dans l'enquête nationale, les niveaux sont équivalents.

Tableau 5.7 : Acceptation supposée du recours au test de dépistage dans différentes circonstances selon la classe d'âge et le niveau de diplôme – Ile-de-France – Enquête 2010^{(a)(b)}

Accepteriez-vous de faire un test de dépistage s'il vous l'était proposé...

En pourcentage de Oui	Lors de votre prochaine visite chez le dentiste		Lors de votre prochaine visite chez le médecin		Lors d'un passage dans un service d'urgences	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
	<i>(Hommes n=847 - Femmes n=1032)</i>					
Ensemble	68,1	71,9	79,5	82,2	80,0	81,4
Selon l'âge						
18-30 ans	73,4	77,2	84,5	88,1	79,3	81,7
31-44 ans	64,5	69,4	77,3	81,4	81,3	83,6
45-54 ans	66,8	68,9	76,8	75,3	79,1	77,1
Selon le niveau de diplôme						
Faible	63,0	74,2	76,8	81,0	78,9	82,3
Intermédiaire 1	77,0	73,6	86,2	85,1	82,1	78,7
Intermédiaire 2	67,0	75,9	80,1	86,9	75,9	84,0
Elevé	64,5	68,4	76,1	78,1	80,9	81,2

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population redressée et pondérée.

(b) Un test de χ^2 simple a été effectué sur les effectifs redressés : les cellules en gras indiquent une différence significative selon la modalité de la variable socio-démographique ($p < 0,05$).

Plus les femmes sont jeunes, plus elles déclarent qu'elles accepteraient de faire un test de dépistage si il leur était proposé lors de leur prochaine visite chez le médecin : 88,1% des femmes de 18-30 ans accepteraient en effet ce test contre 81,4% de celles âgées de 31 à 44 ans et 75,3% de celles âgées de 45 à 54 ans. Pour les autres cas, on n'observe pas de différence significative selon la classe d'âge. Dans l'enquête nationale, les femmes plus jeunes sont les plus nombreuses à déclarer qu'elles accepteraient de faire un test de dépistage dans les trois situations proposées. Les hommes jeunes sont aussi les plus nombreux « *lors de votre prochaine visite chez le dentiste* » et « *lors de votre prochaine visite chez le médecin* ».

On n'observe pas de lien significatif entre ces questions et le niveau de diplôme ni en Ile-de-France, ni en France.

En Ile-de-France, les hommes n'ayant jamais fait de test au cours de leur vie sont aussi nombreux que les autres à déclarer qu'ils accepteraient d'effectuer un test de dépistage lors de leur prochaine visite chez le médecin, chez le dentiste ou lors d'un passage aux urgences. Par contre, les femmes n'ayant jamais été testées accepteraient moins que les autres un dépistage lors d'un passage aux urgences (74,3% de celles jamais testées contre 83,4% parmi celles qui ont déjà effectué un test).

2. Près de trois quarts des répondants franciliens déclarent qu'ils se dépisteraient plus facilement s'il existait un test à domicile

Dans l'enquête de 2010, il était demandé aux participants si l'existence d'un test de dépistage du VIH à domicile pourrait faciliter le recours au dépistage pour eux mais aussi pour les autres. Plus de 80% des répondants (86,6% des hommes et 83,3% des femmes) estiment que « *s'il existait un test de dépistage du VIH à faire soi-même à domicile avec un résultat immédiat, les gens se dépisteraient plus facilement* » (tableau 5.8).

Lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes, le pourcentage est plus faible puisque 75% des répondants hommes et 69,8% des femmes déclarent « *qu'eux-mêmes se dépisteraient plus facilement s'il existait un test de dépistage du VIH à faire soi-même à domicile avec un résultat immédiat* ».

Tableau 5.8 : Attitudes de dépistage s'il existait un test de dépistage à domicile selon la classe d'âge et le niveau de diplôme– Ile-de-France – Enquête 2010^(a)

<i>S'il existait un test de dépistage du VIH à faire soi-même à domicile avec un résultat immédiat...</i>				
En	<i>les gens se dépisteraient plus facilement</i>		<i>vous-même vous dépisteriez-vous plus facilement</i>	
	<i>(Hommes n=847 - Femmes n=1032)</i>			
pourcentage de	Homme	Femme	Homme	Femme
Oui				
Ensemble	86,6	83,3	75,0	69,8
Selon l'âge				
18-30 ans	89,8	85,0	80,0	76,8
31-44 ans	87,1	80,5	75,5	65,7
45-54 ans	82,1	85,5	68,1	67,2
Selon le niveau de diplôme				
Faible	85,8	84,2	72,2	75,0
Intermédiaire	84,8	81,7	80,5	73,6
Moyen	84,6	81,8	74,2	69,3
Elevé	88,8	84,9	72,7	67,2

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population redressée et pondérée.

(b) Un test de χ^2 simple a été effectué sur les effectifs redressés : les cellules en gras indiquent une différence significative selon la modalité de la variable socio-démographique ($p < 0,05$).

La réponse à ces deux questions n'est liée ni à la classe d'âge ni au niveau de diplôme des répondants qu'ils soient de sexe masculin ou féminin.

En France, les niveaux sont similaires à ceux de l'enquête francilienne (85,5% des hommes et 85% des femmes pensent que les gens se dépisteraient plus facilement et 71,8% des hommes et 70,3% des femmes estiment qu'eux/elles-mêmes se dépisteraient plus facilement). Plus les hommes et les femmes sont jeunes, plus ils déclarent qu'ils se dépisteraient plus facilement si il existait un test à domicile.